



La création artistique est au diapason des préoccupations de notre société comme en témoignent les nombreux projets abordant le thème de notre relation à la nature et à notre environnement. Par leur approche sensible de la question, les artistes apportent un point de vue salutaire sur ce sujet de plus en plus anxiogène. Les récits et les nouveaux imaginaires que composent leurs œuvres, contribuent non-seulement à une prise de conscience de faits trop souvent résumés dans des abstractions chiffrés, mais ils ouvrent également des voies pour inventer une nouvelle « diplomatie avec le vivant ».*

Bien sûr, les écueils sont nombreux : moralisme, représentations idéalisées de la nature... Mais la force des projets présentés dans cette nouvelle édition de l'Esperluette réside dans le dialogue que Scènes & Territoires instaure entre les artistes, les habitants et les territoires. En effet, en venant créer en immersion dans la forêt, en rencontrant les usagers de ces espaces naturels aux intérêts si divers, en dialoguant avec les jeunes générations, les idées et les expériences circulent et renforcent les liens complexes sur lesquels nous devons nous appuyer pour construire un futur désirable.

Bonne lecture !

*Baptiste Morizot

ESPERLUETTE

N°04 | LE JOURNAL DE SCÈNES & TERRITOIRES

Été 2023

GRAND ENTRETIEN

créer avec la nature

FOCUS PROJETS

COMPAGNIE OBLIQUE

COMPAGNIE LA VIE GRANDE

COMPAGNIE BLEU RENARD

CRÉER AVEC LA NATURE : RENCONTRER POUR RECONSTRUIRE

Trois autrices et metteuses en scène engagées dans le dispositif Jeunes ESTivants décrivent leur processus de création pour un spectacle vivant à l'état sauvage : des réflexions et des immersions partagées avec les habitants.

Scènes & Territoires : Pensez-vous que votre démarche artistique a changé le rapport à la nature des habitants que vous avez rencontrés ?

Valentine Zeler : Au fil des projets menés autour de la montagne, dans le cadre du dispositif Jeunes Estivants (*Conversation avec la montagne* en 2022, *Nos Paysages intérieurs* en 2023), l'une des choses les plus intéressantes était d'écouter les gens décrire ce paysage en face d'eux. Dans *Conversation avec la montagne*, les témoignages enregistrés prennent une grande place car l'idée était que les habitants incarnent la montagne, tandis que mes photos la montrent. Lors du vernissage, beaucoup se sont dits très émus d'entendre ces paysages décrits par d'autres. L'imaginer à travers des récits a fait ressentir beaucoup de choses, je crois.

Aude Wiard : Je ne sais pas si j'ai changé la vision des gens, en tout cas cela faisait partie de ma démarche. À travers la photographie, la parole, le souvenir, le dessin, je demandais aux participants des ateliers de décortiquer les détails d'un paysage, comme une peinture dans un musée. Voir un paysage comme une œuvre d'art potentielle change tout : on voit les choses dans leur entièreté, et avec davantage de respect. Je pense que cette approche peut influencer sur notre comportement vis-à-vis de la nature.

Maria Luchankina : En interrogeant des habitants dans différentes communes rurales, je me suis rendue compte que ces derniers perçoivent plus ou moins leur proximité directe avec la nature ; c'est une question de positionnement. Les influences sur ce positionnement peuvent être artistiques, depuis les romantiques qui ont forgé une certaine vision de la nature et de la beauté jusqu'au land art et ses questionnements. En 2022, lors de ma résidence à Plombières-les-bains, l'idée était de faire œuvre en parallèle de l'œuvre du peintre Louis François [né à Plombières-les-Bains en 1814, il est l'un des peintres de paysage les plus réputés de son époque]. Les ateliers menés avec les habitants leur ont permis de se connecter avec la vision de l'artiste.

S & T : Faire prendre conscience de la présence, de l'état de la nature qui nous entoure peut-il faire partie du rôle des artistes ?

VZ Je crois que les artistes peuvent jouer un certain rôle en complément du travail des scientifiques. On peut être un relais de celui-ci à l'échelle humaine, grâce à l'art, en touchant au regards, aux sons... et aussi en répondant à une envie des gens de s'exprimer ; je l'ai beaucoup ressenti. Leur faire parler de la montagne les a rapidement amenés à évoquer spontanément des questions écologiques comme le dérèglement climatique.

ML L'art est un outil pour sensibiliser au paysage comme sujet mais aussi à une prise de conscience que nous « sommes » l'environnement... se rendre acteur de son monde, d'une façon ou d'une autre, permet une plus grande symbiose avec la nature.

S & T : Renouveler notre rapport au vivant relèverait donc d'un processus de déconstruction ?

ML Oui, via l'apprentissage. Reconstruire une forêt imaginaire ou onirique amène dans un premier temps à déconstruire les visions préconçues. J'ai mené un atelier de dessin d'observation, et c'était très difficile pour les participants de désapprendre ce qu'ils savaient pour voir ce qui était réellement devant eux : un arbre, ce n'est pas un bâton avec une boule verte au bout ! « Penser c'est jouer » : il faut se permettre des libertés, des erreurs pour voir les enjeux de création « avec » la nature, pas seulement en tant que sujet.





AW Intervenir sur la nature est la norme chez l'humain, moi je pense qu'il faut la laisser nous envahir, déborder des cadres, y compris pour ce qui est du travail artistique. Créer du lien avec la nature, c'est avant tout lui prêter de l'attention : s'en émerveiller permet de lui donner du sens.

S & T : Les expériences vécues lors de ces résidences vous ont-elles inspirées pour des projets futurs ?

ML Ma résidence d'il y a deux ans a donné naissance à un autre projet autour de Louis Français, cette fois-ci à partir de ses dessins. Je travaille aussi sur un projet autour de la forêt rêvée, où je prolonge la question de l'onirisme, le rapport aux rêves. De plus, j'ai intégré mon spectacle Poussières lunaires à ma thèse d'arts plastiques sur l'onirisme, que j'ai soutenu en janvier à l'Université de Strasbourg.

AW Au cours de ma résidence j'ai pu notamment rencontrer un géologue, cela m'a donné envie d'intégrer l'aspect scientifique à un projet futur, et aussi les thèmes de l'eau et de la marche.

VZ Cette expérience a marqué le début d'un parcours : d'autres projets vont suivre, autour de l'éco-anxiété. C'était aussi le début d'un cheminement personnel d'apaisement intérieur, face à la colère et à cette anxiété justement, partagé avec les habitants que j'ai rencontré.

Valentine Zeler

Formée au journalisme et à la photographie documentaire, Valentine Zeler participe pour la deuxième fois au dispositif Jeunes ESTivants. Avec Conversation avec la montagne, elle réalise treize portraits sonores et photographiques d'habitants questionnant leur rapport à la montagne. Nos paysages intérieurs s'intéresse à ces mêmes résidents : à travers l'intimité profonde qui se noue entre la forêt du massif des Vosges et ses nouveaux habitants, Valentine Zeler souhaite photographier le lien et la symbiose avec cet environnement à la fois fascinant et complexe. Deux projets pour lesquels elle a été en résidence dans la communauté de Provençères et Colroy.

Aude Wiard

Artiste pluridisciplinaire au croisement du cirque et des arts visuels, Aude Wiard a mené à Bussang un projet de création graphique et chorégraphique articulé entre le dessin et le mouvement. Explorer, observer et créer une banque d'image et de motifs, de lignes et de formes inspirés du paysage vosgien furent à la base de Devenir relief. La réalisation d'un recueil d'illustrations créant un alphabet de mouvements constituera aussi un support pour la création de performances.

Maria Luchankina

À partir de sa pratique des arts visuels (gravure, sérigraphie, création de marionnettes et de décors), Maria Luchankina se tourne aujourd'hui vers l'écriture et la mise en scène de spectacles vivants. Poussières lunaires est une performance fortement inspirée par la forêt, espace caché de contes et abris pour l'inconscient et les angoisses. La forêt est aussi un symbole de la force féminine, qui protège et enveloppe, questionne notre rapport à l'environnement et à la construction de nos espaces. Sa résidence avec la compagnie Astrov a mené Maria sur le site du Château de Pange, en Moselle.

À TRAVERS LE MONDE

CIE OBLIQUE

Polywere

La compagnie Oblique a été accueillie cinq semaines en résidence au collège de Baccarat sur l'année scolaire 2022-2023. Il n'y a pas qu'un seul monde à vivre : tel pourrait être leur manifeste, qui débride les imaginaires et appelle à la prise de conscience via un théâtre « éco-poétique » à l'écoute de la nouvelle génération.

Fiction en action

Et si l'enfant sauvage pouvait déclencher en nous ce dont le scientifique et le politique sont incapables ? Polywere, dernière création de la compagnie Oblique sur un texte de Catherine Monin, met en scène Emmanuel, jeune adolescent traumatisé par l'agonie d'une bête tuée à la chasse. Celui-ci va progressivement se rapprocher de l'animalité jusqu'à disparaître en forêt ; c'est là qu'il apprendra à redevenir humain au milieu des animaux. Selon Cécile Arthus, directrice artistique de la compagnie, faire un pas de côté en dehors du réel peut nous reconnecter à la nature. « Face aux grands enjeux, climatiques ou autres, l'artiste a un rôle complémentaire essentiel, explique-t-elle. Par la fiction, il propose de transformer les imaginaires, de vivre des expériences pour mobiliser notre capacité à agir ».

Au cœur de notre nature

Au centre de ce conte moderne, Emmanuel nous fait prendre conscience de notre interdépendance avec la forêt et le monde animal. S'élèveront autour de lui des voix, fragments d'interviews de son entourage et de représentants d'une société incrédule. Avec Scènes et territoires, la compagnie Oblique se confrontera à la parole d'élèves du même âge que le héros de Polywere lors d'une résidence au collège de Baccarat. Lectures du texte, répétitions publiques et échanges créeront une relation de proximité entre l'œuvre en gestation et le public. « Il seront impliqués au même titre que les comédiens, à toutes les étapes de la création » décrit Cécile Arthus. Avec une classe de 4ème, celle-ci va également créer un spectacle original baptisé Cocalife Martin, autour de la vie d'une canette de soda ; au-delà des apprentissages didactiques sur la gestion des déchets, ce récit « drôle et punk » a pour objectif de rendre ces questions sensibles. « On peut aussi avoir envie de se mobiliser par l'émotion, note la metteuse en scène. D'autant plus lorsque l'on met en scène ce personnage improbable, à qui on va donner naissance ensemble via un processus maïeutique à travers une ou plusieurs formes ».

Trouver la clé

Polywere et Cocalife Martin proposent tous deux aux publics une rencontre avec un être singulier, créateur d'expériences, évoluant dans un univers à la fois autre et intimement lié à notre réalité. Citant la philosophe Émilie Hache, Cécile Arthus souligne que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements ». Le théâtre de Cécile Arthus, qui souhaite bouleverser l'ordre établi par le récit, veut, littéralement, nous faire réaliser. Autant de propositions plutôt que d'injonctions, avec « le désir d'émanciper par le sensible, d'ouvrir les horizons, de décadencer le présent et pourquoi pas de désincarcérer le futur ».

À VENIR

Les compagnies *Oblique* et *La Vie Grande* présenteront des lectures de leurs projets respectifs à l'occasion d'une tournée artistique « À plus dans le bus » portée par les FDMJC54, Familles Rurales 54 et la Fédération des Foyers Ruraux 54 entre le 2 et le 15 octobre 2023.



CIE LA VIE GRANDE

Nous étions la forêt

Entre le Lunévillois et la Norvège, Agathe Charnet part « s'enforester », seule ou au contact d'acteurs du monde sylvestre. Avec *Nous étions la forêt*, l'ex-journaliste souhaite proposer un imaginaire enviable pour mieux nous alerter sur l'urgence en cours.

La vie dans les bois

Au moment de notre échange, Agathe Charnet est à Oslo et s'apprête à plonger dans les forêts de l'ouest de la Norvège pour alimenter l'écriture de *Nous étions la forêt*, titre provisoire de son nouveau spectacle. Juste après une rencontre avec des scientifiques et des activistes, elle s'isolera quatre jours en forêt pour écrire, comme Henry David Thoreau pour son livre *Walden*. Mais Agathe Charnet, qui se réclame de l'éco-féminisme, préfère citer Virginia Woolf lorsqu'elle explique être à la recherche de « cet espace de forêt vierge que chacun a en soi ». Diplômée de sciences politiques, de sociologie et de journalisme, ayant travaillé pour de grands médias nationaux avant de se consacrer au théâtre, l'autrice et metteuse en scène présente cette multiplicité de pratiques comme « un écosystème ». « Je veux profiter de mon expérience en termes de reportage et d'interview, me confronter au réel pour écrire, explique-t-elle. Avant de travailler avec les comédiens, j'effectue des allers-retours pour m'imprégner d'autrui... et aussi des arbres, des ronces, des insectes ! »



Enquêter et s'imprégner

Avant son départ pour la Norvège, Agathe Charnet a exploré des contrées moins sauvages mais tout aussi enrichissantes. Avec le soutien de Scènes et Territoires, elle a effectué une résidence de trois semaines dans le Lunévillois, où elle a multiplié les rencontres : forestiers, agents de l'ONF, chercheurs à l'INRAE, activistes... à l'occasion d'une randonnée poétique inspirée par la parole des habitants, elle s'est aussi confrontée avec enthousiasme au public. « Le théâtre est l'un des derniers lieux où l'on peut être ensemble, aller chercher des réponses pour se donner de la force » indique-t-elle. Dans sa démarche de recherche, Agathe Charnet multiplie les points de vue, se laisse porter par les idées et les rencontres, et prend son temps : un luxe dont elle ne disposait pas souvent lors de son passage dans la sphère médiatique. « Ralentir est aujourd'hui une véritable démarche politique... d'autant plus pour créer un spectacle où les thèmes de l'éco-anxiété et de l'urgence seront très présentes » explique-t-elle. La question du genre sera également centrale, être une femme seule en forêt amenant toute une série de questionnements. « C'est la terre des sorcières, un lieu de transgression et de marginalité longtemps présenté comme dangereux et effrayant, surtout pour les femmes » note l'artiste.

L'univers des possibles

Présentant son écriture théâtrale comme à la croisée de l'autofiction, de la sociologie et du journalisme, Agathe Charnet précise que Nous étions la forêt ne sera pas du théâtre documentaire : la parole nourrira le geste poétique, « comme de l'impressionnisme théâtral ». Ayant vu sa forêt de Corrèze changer au fil des ans, une dégradation qui a brisé la conviction d'un espace immuable, l'artiste visite pour Nous étions la forêt « une terre de contrastes et de frictions ». La création sera éco-responsable, éco-féministe, musicale, poétique et politique mais surtout pas dystopique : « Il est possible de transmettre une nécessité absolue en allant chercher des choses enviables, bouleverser comme je suis bouleversée par la situation actuelle tout en donnant de la dignité au présent ».

CIE BLEU RENARD

BROUTILLE

En convoquant sur scène une meute de peluches, Broutille de la compagnie Bleu Renard évoque les liens particuliers qui subsistent entre les animaux et les petits (et grands ?) humains.

Animal poétique

Notre histoire commune est celle de super-prédateurs restés amoureux de leurs proies ; au moins durant leurs premières années. De la même façon que les contes pour enfants mettent volontiers en scène les relations entre les hommes et les bêtes, l'attachement des plus petits aux animaux en peluche serait l'illustration d'un « lien perdu » que propose d'explorer Broutille. Cent peluches assemblées en une structure mouvante composent à la fois la scénographie et les personnages animés par Grégoire Simon, musicien et comédien et Toinette Lafontaine, danseuse et manipulatrice. « L'objet nous a appelés par son ambivalence : c'est une « broutille », un objet peu précieux, mais ce n'est pas l'avis des enfants ! explique celle-ci. Quant aux adultes, ils sont ramenés à l'enfance par le biais de cet objet très lié au corps ».

Parlons bêtes

Quel rapport à l'animal l'enfant peut-il construire alors qu'il n'a souvent que peu de contacts réels avec celui-ci, tout en grandissant entouré de ses représentations ? Via la figure du doudou, Broutille traverse les territoires du sensible, de l'intime, du sacré et examine les rapports entre humains et animaux : filiation, fraternité, espaces et territoires, disparition, protection ou vivre-ensemble... au fil du spectacle, les peluches prennent vie, déployant chacune leur récit. « L'important pour nous était d'ouvrir des espaces sans être didactiques ou moralisateurs, précise Toinette Lafontaine. Un enfant se pose beaucoup de questions, il faut stimuler cela ». Le langage imaginé par la compagnie Bleu Renard, spécialisée dans le théâtre jeune public, est axé sur la chorégraphie, la musique et les sons, où le rythme est primordial pour maintenir l'attention des spectateurs. « Les enfants peuvent être extrêmement réceptifs sans en avoir l'air et ont une capacité unique à animer l'inanimé : ce sont de grandes forces » estime l'auteure.

Rires et frissons

En amont des représentations, Scènes & Territoires organisera des rencontres entre les spectateurs, la compagnie, des spécialistes et des associations locales, ainsi que des ateliers. Trois classes de la maternelle au CE2 dans les communes de Rouvrois-sur-Othain et de Mangiennes sont concernées. « Ces actions permettent d'ouvrir ce public spécifique à certaines questions, comme nous le faisons nous-mêmes grâce à la rêverie et l'imaginaire » commente Toinette Lafontaine. Assemblant, amalgamant le corps de la danseuse et ceux des peluches, faisant appel au monde du sommeil et des songes, Broutille est une traversée autant graphique qu'onirique. Une œuvre soucieuse de créer du sens autour de sujets complexes sur lesquels les plus jeunes n'ont pas encore de prise, mais que le spectacle vivant permet d'appréhender. « L'ambivalence est au cœur de Broutille, qui montre la douceur mais aussi la violence et la cruauté, décrit Toinette Lafontaine. Autant d'émotions ambiguës intéressantes pour un public dont la vie est riche de rires et de frissons ».

Cette année, 50 heures d'actions culturelles ont été réalisées pour les 3 classes de Rouvrois-sur-Othain et Mangiennes, en partenariat avec la Communauté de communes de Damvillers Spincourt. Plus de 170 personnes ont répondu présents le 8 et 9 juin pour clôturer le projet et venir voir les restitutions des ateliers des enfants et le spectacle professionnel. Le spectacle Broutille sera en tournée dès la saison prochaine : <https://bleurenard.com/>



PAROLE AUX ACTEURS

Des arbres et des artistes, l'arboretum d'Amance ouvre ses portes

L'arboretum d'Amance constitue une collection plus que centenaire de plus de 300 essences d'arbres des grandes régions forestières tempérées du globe. Depuis 1995, ce site, propriété d'INRAE, est animé et valorisé par l'association Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Nancy Champenoux. Visites, animations scolaires, événements et chantiers se succèdent pour permettre une sensibilisation à la nature et l'environnement de tous les publics. Les arbres sont par essence de bons médiateurs pour évoquer de nombreux sujets comme la richesse de la biodiversité, son fonctionnement, notre rapport à la nature et aux arbres en particulier ou encore les enjeux de la forêt dans le changement climatique. Les approches sont plutôt scientifiques et techniques. La sensorialité et le sensible sont aussi mobilisés. En effet, l'approche artistique est aussi pour le CPIE une clé d'entrée pour les publics. La musique, l'expression picturale, la littérature sont parfois convoquées pour permettre aux publics d'aborder les arbres d'une façon plus sensible... sans occulter pour autant les questions soulevées plus urgentes. C'est ainsi que le travail en résidence de la compagnie tout va bien a pris comme support de présentation l'arboretum dans le cadre d'un partenariat engagé avec Scènes et Territoires, INRAE et la Communauté de Commune Seille et Grand Couronné. Le site de 8 ha présente de nombreuses ambiances forestières et des petites clairières qui ont permis aux artistes de la Compagnie *Tout va Bien* de s'exprimer au mieux, l'expression corporelle étant au centre de leur démarche.

C'est pour le CPIE une belle expérience de relation de travail avec une compagnie, d'échanger avec les artistes et les producteurs. L'arboretum se veut ouvert pour permettre ces initiatives et gageons qu'avec le partenariat renouvelé avec Scènes et Territoires, nous puissions encore dans le futur permettre à des compagnies de trouver un terrain de jeu favorable à l'expression artistique. Une belle façon de valoriser et favoriser les milieux naturels, les hommes et les femmes du territoire.

Cyril Galley, directeur du CPIE
www.cpie54.com

La Maison du Clément

Le rapport que nous avons au vivant dépend beaucoup de la manière dont nous percevons les choses. La fragilité de la biodiversité est un fait scientifiquement avéré et ce message est largement véhiculé lors des animations « traditionnelles » d'éducation à l'environnement. La sensibilisation via un projet artistique permet de véhiculer des informations de façon plus « ludique » et ainsi avoir une approche pouvant être perçue moins moralisatrice.

Le fait de voir la nature sous un angle nouveau nous permet de mieux comprendre l'impact de l'Homme sur son environnement et de reconsidérer notre rapport au vivant afin de mieux le préserver.

Alexandra Kruch, La Maison du Clément,
Intervenante aux côtés du collectif Kinorev au sein du projet
Au Fil de la Seille au collège Charles Hermite



L'équipe

Alexandre Birker, *directeur* ; Quentin Beydon, *réalisateur* ; Alexandra Carême, *assistante administrative* ; Luc Charrois, *directeur technique* ; Marie-Pierre Colnel, *coordinatrice culturelle* ; Fanny Lesprit, *chargée de production* ; Chloé Moussi et Simon Pericaud-Antoine, *régisseurs r.s.e.s* ; Simon Guérard et Nolwenn Marguerettaz, *techniciens n.e.s* ; Camille Pereira, *coordinatrice culturelle* ; Juliette Vantillard, *chargée de communication et médiation* ; Rémi Morel, *administrateur*.

Comité de rédaction

Benjamin Bottemer, Alexandre Birker, Marie-Pierre Colnel, Camille Pereira, Juliette Vantillard

Illustrations : Fabrice Noël

Conception graphique : Sur les Toits

Impression : L'Ormont

N° de licences :

licence 3 : PLATESV-R-2022-001511

Licence 2 : PLATESV-R-2022-001509

Scènes & Territoires

Le Grand Sauvoy - 102 rue des solidarités 54320 Maxéville
03 83 96 31 37
contact@scenes-territoires.fr

Scènes&territoires est
membre des réseaux :



www.scenes-territoires.fr
Suivez-nous sur Facebook et sur Instagram



Avec le soutien de



Membres fondateurs

